

Centre de tri et compostage ambitions piégeuses de la Capa

L'usine, dont le projet est à l'étude, est descendue en flammes par les associations environnementales. La Capa qui le porte répond aux critiques sur les coûts et l'efficacité. Côté compost, des solutions sont proposées

Deux usines de tri, une à Ajaccio, l'autre à Bastia, en complément du développement du tri à la source. C'est ainsi que l'on a présenté, il y a plusieurs mois déjà, les deux projets de centre de tri et de valorisation des déchets dans l'île. Imaginée par la Capa dans le Sud, l'usine est présentée par la collectivité comme le complément idéal au développement de la collecte. Choix économique et environnemental contre lequel se battent les associations réunies au sein du comité Terra, au premier rang desquelles Zeru Frazu. Porteuse localement de la démarche Zero waste initiée aux États-Unis par le P Paul Connert en 1980, l'association est vent debout contre l'usine et s'inquiète du manque d'initiatives réelles concernant le développement du compostage, notamment sur les plus gros producteurs que sont les professionnels de la restauration, ou les cantines, situés en cœur de ville. Pour cela, l'association a invité Pascal Retière, gérant de la coopérative Compost in Situ dans les Pays de la Loire pour présenter, lors d'une conférence qui s'est déroulée lundi, sa démarche de collecte des déchets organiques destinés au compostage (lire page suivante).

"Pas de concurrence avec le tri"

Qu'en est-il de cette future usine? Quel avenir local pour le compostage? C'est tout d'abord la Capa qui avance ses arguments à travers son plan d'action. À ceux qui pensent que l'usine fera stagner, voire reculer l'effort de tri ("le système trie à

ma place"), Michèle Orlandi insiste, catégorique: "Grâce au centre de tri et de valorisation des déchets, il s'agira de parfaire le traitement des déchets et de leur tri sans jamais remplacer le geste de l'utilisateur. D'ailleurs, l'usine ne sera pas dimensionnée pour cela."

La communauté d'agglomérations n'aurait aucun intérêt à ce que le tri ne progresse pas au maximum. La DGA l'explique à travers un exemple. "Si nous laissons l'usine trier l'intégralité des déchets - je répète qu'elle ne sera pas dimensionnée pour cela - ces derniers seraient extraits des déchets ménagers et donc souillés. Pour du plastique clair, fourni par les bouteilles d'eau, par exemple, 650 € sont reversés à la Capa pour chaque tonne triée et valorisée. En revanche, nous ne percevons quasiment rien si ce même plastique est issu des déchets ménagers, car il est souillé. Nous avons donc tout intérêt à ce que le tri ne cesse de progresser à la source. Grâce à l'usine, l'idée c'est d'extraire cette bouteille souillée, cet "accident" qui n'aurait jamais dû se retrouver dans les ordures ménagères afin qu'elle soit recyclée pour un bénéfice avant tout environnemental."

En cas de progrès exponentiels du tri, que deviendraient alors l'usine et son investissement de 25 millions d'euros? "Dans un monde idéal, s'il n'est plus nécessaire de trier mécaniquement les déchets, l'usine sera destinée à trier les différents emballages, développe Michèle Orlandi. Pour prendre encore l'exemple des plastiques, il faut savoir qu'il en existe de différentes sortes. Actuellement, nous les rassemblons tous dans les balles avant



Les détracteurs de l'usine de tri assurent que ce dernier reculera avec un tel équipement et surtout que la qualité ne sera pas au rendez-vous. / ARCHIVES P.-A. F.

de les envoyer en usine à Nîmes où ils sont triés selon leur qualité, car ils ne sont pas tous destinés au même usage. Ils sont ensuite envoyés chez des professionnels afin d'être transformés. En triant les emballages localement, cela nous coûterait moins cher car nous supprimons l'étape nîmoise."

"Prétendre trier et valoriser des poubelles mélangées est stupide"

Au-delà de "l'explosion des coûts pour l'utilisateur et un gaspillage d'argent public" dénoncés par Zeru Frazu, l'association martèle que les "matériaux solides, les papiers ou les emballages souillés par différents jus", ne seront plus recyclables et constitueront des refus destinés à l'enfouissement. Prétendre

trier et valoriser des poubelles mélangées est aussi stupide que de vouloir séparer les blancs des jaunes d'œufs dans une omelette cuite". Selon Zeru Frazu, le problème des débris et de l'urgence n'est pas résolu. "L'usine serait prête dans quatre ou cinq ans mais que fait-on pour traiter l'urgence?", demande l'association. Autre divergence: la tarification incitative. D'une redoutable efficacité sur d'autres territoires comme celui de Calvi-Balagne, elle tarde à se mettre en place. Elle ferait pourtant progresser le tri de façon significative. "La Capa a été retenue par l'Ademe dans le cadre d'un appel à projet, annonce Michèle Orlandi, une tarification spéciale sera mise en place pour les activités professionnelles en 2020 et une tarification incitative pour tout le monde dans deux ans." En somme, plus

l'utilisateur jette, plus il paye. Et le compostage dans tout ça? Pour contrer l'argumentaire de Zeru Frazu qui annonce un compost de "très mauvaise qualité" produit au sein de la future usine, la DGA de la Capa précise d'emblée également: "L'usine ne sera pas destinée à produire du compost."

Collecte de bio déchets en juin

Mais la communauté d'agglomérations annonce la création d'une collecte des biodéchets destinée aux professionnels du centre-ville. Elle débutera dès que les deux plateformes de compostage prévues dans les alentours d'Ajaccio seront opérationnelles. "L'une d'entre elles ouvrira ses portes en juin", assure Michèle Orlandi. Mais impossible de savoir où, pour l'instant. Le dossier est sensible et il s'agit de "préserver le projet" jusqu'à ce qu'il aboutisse, assure-t-on. L'objectif de cette collecte est de capter 50% des 16% de déchets organiques qui composent la poubelle moyenne des Ajacciens. Les chiffres sont ceux de la Capa et "ils sont validés par l'Ademe".

Les projets ne manquent pas mais sont légitimement scrutés par les associations. Concernant le centre de tri et de valorisation des déchets, nul doute qu'il continuera de faire l'objet de débats. La Capa a tenu à présenter son idée de téléphérique à la population à travers plusieurs réunions. Une telle initiative concernant l'usine de tri, avec possibilité d'échanges publics sur la question, serait la bienvenue.

GHIJLORNU PADOVANI